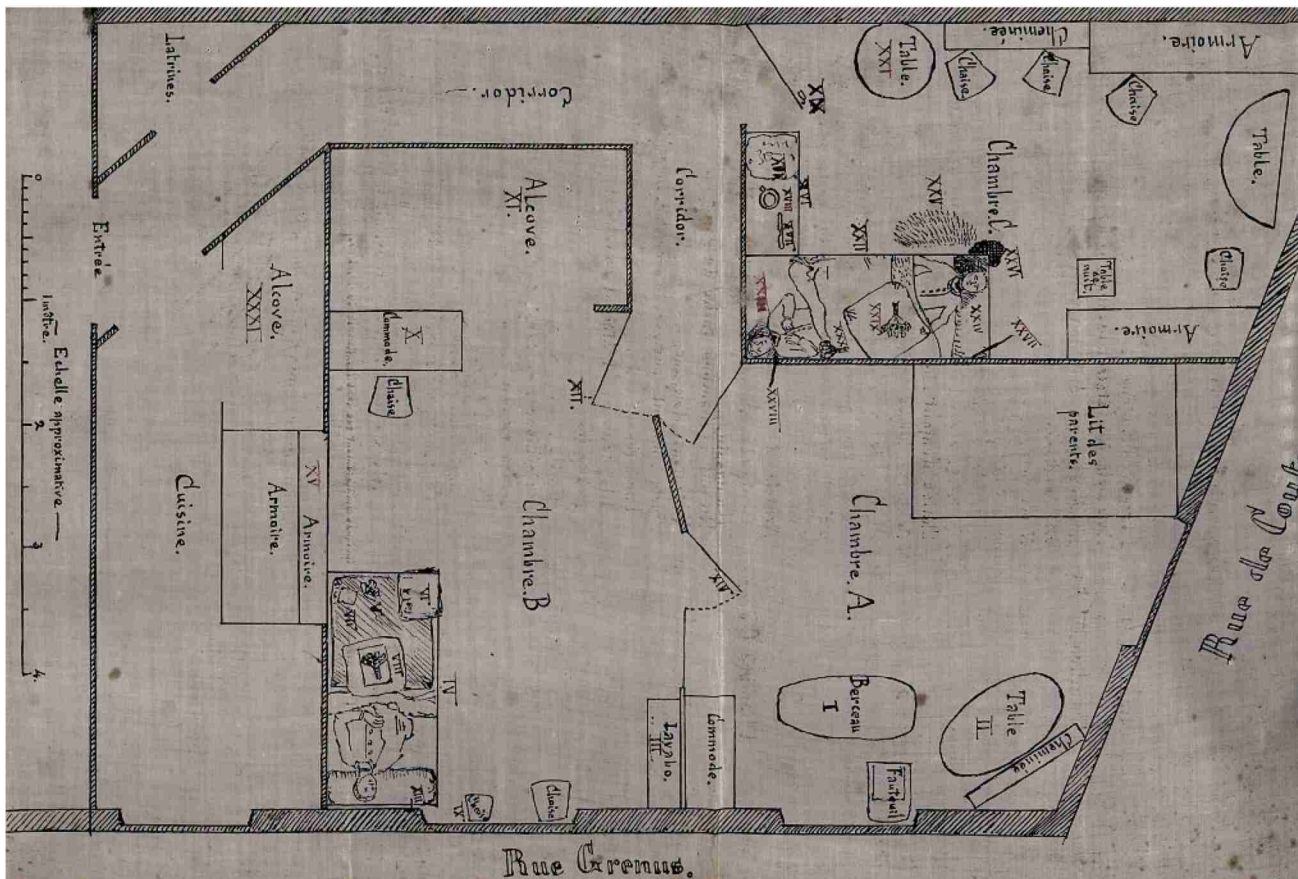




## 1885 Jeanne Lombardi égorge ses quatre enfants



En haut, le plan de l'appartement des Lombardi dessiné après le drame par Hippolyte-Jean Gosse.  
En bas à gauche, l'ancienne boutique des Lombardi à l'angle rue de Coutance-rue De-Grenus.  
À droite, la rue de Coutance vers 1900. DR



## Michel Porret révèle un drame inouï dans «Le sang des lilas»

**Benjamin Chaix**

Un entrefilet dans la «Tribune de Genève» du 3 mai 1885: «Hier de grand matin, la population de notre ville a été mise en émoi par la nouvelle d'un drame horrible qui s'était passé dans une maison de la rue Grenus. On disait qu'une mère avait coupé la gorge à ses quatre enfants et s'était ensuite empoisonnée. La nouvelle n'était que trop vraie.» On ne s'immerge pas dans une telle histoire sans un sentiment de malaise. Ce qui vaut pour le lecteur vaut pour l'auteur. «Je suis devenu père pendant mes recherches sur le quadruple crime de Jeanne Lombardi. Je ne pouvais plus continuer avec un nouveau-né à la maison. Penser à ce que cette femme avait fait à ses enfants m'était devenu insupportable», confie Michel Porret, professeur d'histoire moderne à l'Université de Genève (UNIGE) et auteur du «Sang des lilas», récemment publié

**«Je ne pouvais plus continuer avec la présence d'un nouveau-né dans la maison»**

**Michel Porret** Professeur à l'UNIGE

chez Georg Éditeur. «Ce livre est le fruit d'un travail de très longue haleine qui s'étale sur plusieurs années. J'attendais pour le terminer de trouver où Jeanne

Lombardi avait poursuivi son existence après sa libération. Quand j'ai enfin obtenu ce renseignement, cela a été une vraie délivrance», se souvient l'écrivain genevois.

«La rédaction a été difficile à cause de la manière d'écrire que j'ai choisie, poursuit Michel Porret. Je l'ai voulue exhaustive, représentative de la subjectivité des gens de l'époque: acteurs du drame, échetiers, chroniqueurs, experts, gens de médecine, de police et de justice. Un exercice basé sur le dépouillement et la transcription de très nombreux documents d'archives, des rapports de l'enquête judiciaire aux articles de la «Tribune de Genève», en passant par les Mémoires de Jeanne Lombardi.»

### Maltraitée par son mari

Après 22 heures, le soir du 1<sup>er</sup> mai 1885, Jeanne Lombardi née Deluermoz, 31 ans, se sert d'un rasoir pour trancher la gorge à ses quatre enfants, couchés dans leurs lits. Elle s'empoisonne juste après mais elle survit. L'un des petits aussi. L'appartement familial se trouve à l'angle de la rue de Coutance et de la rue De-Grenus, dans le quartier de Saint-Gervais. Joseph et Jeanne Lombardi tiennent boutique au rez-de-chaussée. Joseph est tailleur d'habits. Il taille de plus en plus mal car il est buveur. Il bat sa femme depuis le début de leur union et l'insulte copieusement. Poussée à bout, désespérée, elle a l'idée folle de tuer ses enfants et de se suicider. Elle veut mourir, mais l'idée de laisser sa progéniture sous la responsabilité de cet homme alcoolique, violent et ruiné lui fait horreur.

Le titre du livre de Michel Porret, «Le sang des lilas», fait allusion aux branches fleuries que les enfants Lombardi ont cueillies l'après-midi même de leur mort au bois de la Bâtie. Leur mère les dispose sur les corps sans vie de Pierre-Eugène, 7 ans, Émile Élie, 6 ans, Joséphine Henriette, 4 ans, et Joseph Émile, qui n'a que

3 ans. Il vivra muet toute sa vie, il se mariera et deviendra père de deux enfants. Après ce geste d'adieu, Jeanne Lombardi tente de s'empoisonner avec un mélange de liqueur et d'atropine.

Michel Porret fait vivre au lecteur «comme s'il y était» la découverte du drame par Joseph Lombardi, qui vient de remonter de l'échoppe, et par la domestique de 20 ans qui vit chez eux, endormie pendant le carnage. Avec l'arrivée du légiste Hippolyte-Jean Gosse sur le lieu des crimes, l'auteur du «Sang des lilas» dispose d'un témoin clé. Il voit tout, il note tout, il photographie. C'est à lui qu'on doit le plan détaillé de l'appartement au moment de sa visite. On remarquera que Joseph Émile ne s'y trouve pas, ayant été conduit immédiatement à l'hôpital. La suite du récit nous fait rencontrer une autre sommité dans son rayon, l'avocat Adrien Lachenal, dont la défense intelligente de Jeanne convainc le jury de la déclarer innocente des quatre crimes car irresponsable de ses actes. Jugée mentalement déficiente, elle est conduite à l'Asile des aliénés, qui se trouve à l'époque aux Vernets. Elle en sortira le 10 mai 1894, considérée comme guérie, pour commencer une nouvelle vie loin de Genève et de son dernier enfant.

Outre ce qu'il nous apprend sur les Genevois de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, leur état d'esprit face à un crime inimaginable, le triste état du quartier populaire de Saint-Gervais en 1885 et bien d'autres choses, Michel Porret dégage un enseignement capital: «Médiatisé sur les scènes européennes et helvétique, le procès du crime de Coutance marque la victoire judiciaire et scientifique des aliénistes sur les médecins généralistes ainsi que sur le médecin légiste du corps meurtri.»

**Lire:** «Le sang des lilas», Michel Porret, Georg Éditeur, 395 p.